



Merrien Pierre : Né le 10-10-1918 à Plouguerneau ; 1946, prêtre, vicaire à Trégourez puis à Poulgoazec ; 1949, vicaire à la Forêt-Fouesnant ; 1951, vicaire à Tréflez ; 1954, vicaire à Esquibien ; 1971, recteur de Brennilis ; 1985, aumônier de la maison Notre-Dame, Lannilis ; décédé le 31-03-1991 ; Frère de François Merrien.

Étude : *Quimper et Léon*, 1991 p. 282-283.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Gabriel Cabon aux obsèques de M. Merrien, à Lannilis, le 2 avril 1991.

... Après ses études secondaires à Lesneven et à Pont-Croix, Pierre entra au Grand-Séminaire, alors à Lesneven, pendant l'Occupation.

Ordonné prêtre le 29 juin 1946, il fut nommé vicaire successivement à Trégourez, à Poulgoazec, à La Forêt-Fouesnant, à Tréflez, pour de courtes périodes. Ensuite ce fut Esquibien, pour un très long séjour, 17 ans. Période heureuse : entre M. Goulm, son recteur, et lui, c'était l'harmonie parfaite dans l'estime mutuelle et le partage des tâches dans le ministère paroissial. Il se trouvait d'ailleurs très accordé au milieu rural qu'il connaissait de par ses origines.

Quand il fut chargé de la paroisse de Brennilis en 1971, sa mère et son frère prêtre, François, déjà bien malade, vinrent habiter avec lui. Avec les années, la santé de François ne fit que se dégrader au point qu'il perdit toute autonomie. Pierre tint à le garder chez lui et à le soigner jusqu'au bout avec un dévouement qui confinait à l'héroïsme. Les paroissiens de Brennilis surent apprécier et soutenir leur pasteur qu'ils sentaient proche d'eux, surtout dans les grands événements de leur vie. La période de Brennilis dura 14 ans.

Son dernier ministère de 5 ans et demi vient de s'achever dans ce secteur de Lannilis, où il était aumônier de la Maison de repos Notre-Dame, et où il prêtait volontiers son concours aux paroisses de Lannilis et de Tréglonou, ainsi qu'à la Maison de retraite de Lannilis et tout un temps à celle de Landéda.

Ayant ressenti un malaise jeudi matin, il dut être hospitalisé en fin de semaine. Une embolie pulmonaire l'a emporté le soir de Pâques : il a rejoint son Seigneur dans la joie de la résurrection.

Il me semble que l'un des traits dominants de la personnalité de Pierre Merrien, c'était la bonté, une bonté qui lui interdisait de juger les autres et de les critiquer, une bonté qui le rendait disponible à tous les appels et lui faisait rendre tous les services qu'il pouvait, même les plus humbles. Avec cela d'une discrétion absolue et d'une sensibilité qu'il s'efforçait de maîtriser, mais qui transparaissait parfois malgré lui. Très simple en relations, il inspirait confiance et, bien qu'il ne fût pas orateur, sa parole portait en raison même de ce qu'il était.. Modeste, d'aucuns disent effacé, il ne se mettait jamais en avant ; dans les réunions il ne faisait guère entendre sa voix, quoiqu'il parlât volontiers en petit groupe. Un autre aspect, ignoré de la plupart, ce fut son souci des pauvres jusqu'à la fin.

Je n'ai rien dit de sa vie profonde, sa vie intérieure de prêtre. C'était son jardin secret. C'est là pourtant qu'il puisait force et courage pour porter les épreuves de santé et autres, qui ne lui ont pas manqué, et aussi pour durer dans la fidélité. Il fut réellement, sans éclat, modestement, le « bon et fidèle serviteur » de l'Évangile...

*Quimper et Léon*, 1991, p. 282.